Le Quotidien de l'Art

THE ART DAILY NEWS

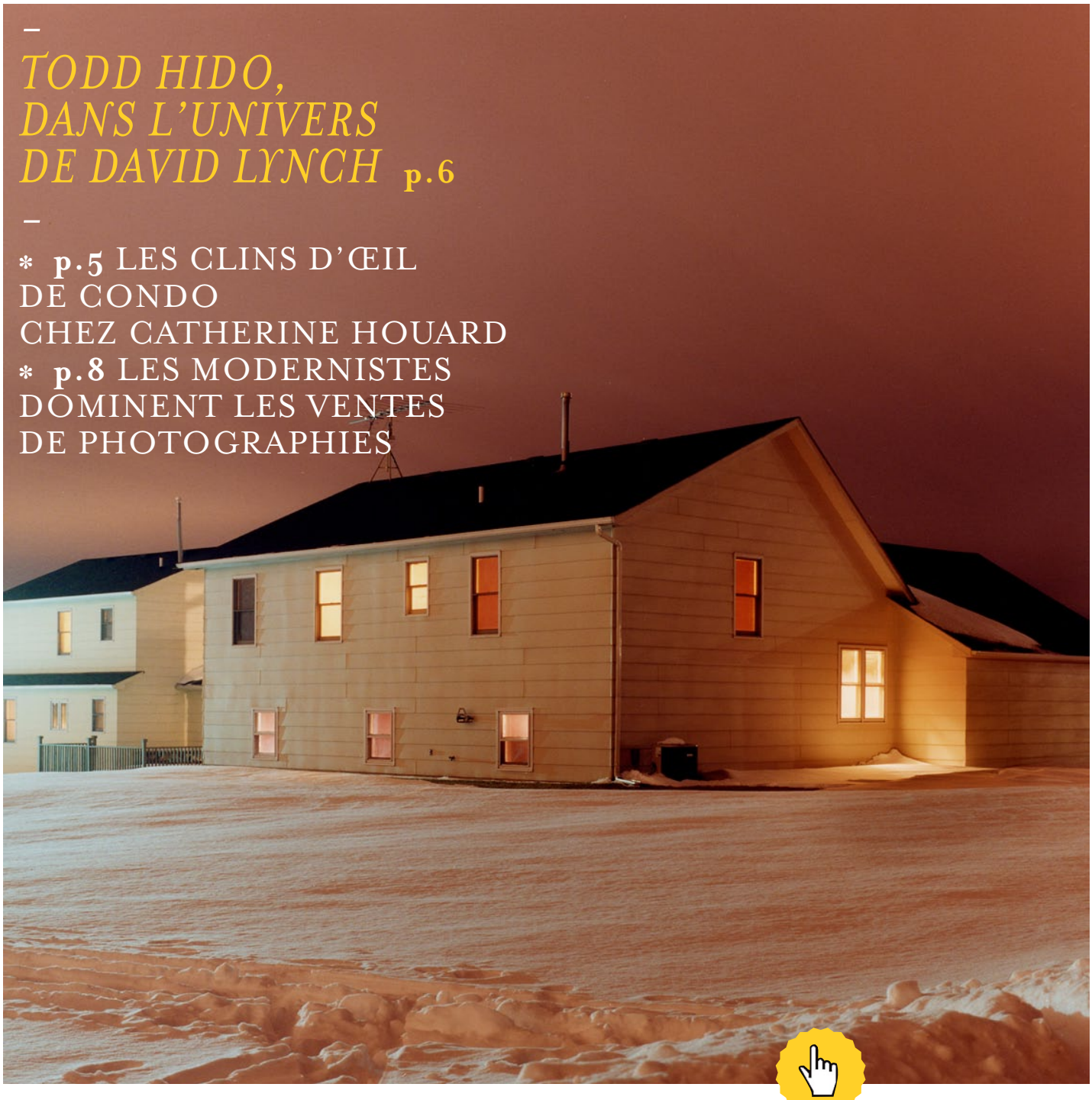
WEEK~END

Votre abonnement annuel pour

19 €/mois

pendant 12 mois

NUMÉRO 266 / VENDREDI 23 NOVEMBRE 2012



TODD HIDO, DANS L'UNIVERS DE DAVID LYNCH p.6

* p.5 LES CLINS D'ŒIL DE CONDO CHEZ CATHERINE HOUARD
* p.8 LES MODERNISTES DOMINENT LES VENTES DE PHOTOGRAPHIES

WWW.LEQUOTIDIENDELART.COM

2 euros

CLIQUEZ ET RETROUVEZ LE CALENDRIER DES EXPOSITIONS DE LA SEMAINE

PAGE 02

« Quelles perspectives » au menu de la Convention 2012 du SYMEV

Lundi prochain, le 26 novembre, se déroulera la convention du Symev (Syndicat national des maisons de ventes volontaires), à l'Automobile Club de France (8, place de la Concorde, 75008 Paris). A l'ordre du jour : « Tradition, évolution, innovations : quelles perspectives pour la profession ? ». Ce programme de réflexions et d'échanges comprendra plusieurs tables rondes : « Commissaires-priseurs de ventes volontaires et commissaires-priseurs judiciaires : deux métiers complémentaires » ; « Quelle place pour le(s) marché(s) européen(s) des ventes aux enchères dans la mondialisation ? » ; « Les acteurs du marché de l'art : partenaires ou concurrents ? » ; et enfin « L'image des commissaires-priseurs de ventes volontaires véhiculée par les médias ».

www.symev.org

La Russie retire la demande de permis de construire pour sa nouvelle église orthodoxe

La Russie a retiré mercredi la demande de permis de construire qu'elle avait déposée pour la construction, près de la tour Eiffel, d'une église orthodoxe dont le maire de Paris contestait l'esthétique, vient d'annoncer la préfecture d'Ile-de-France. « *L'ambassadeur de Russie vient d'informer le préfet du retrait de la demande de permis de construire de l'église* », a affirmé la préfecture à l'AFP. Cependant, le projet n'est pas pour autant abandonné : une nouvelle demande de permis devrait bientôt être déposée.

Légende de la photo de une : Todd Hido, *#2479-a*, C-Print, 121 x 96,5 cm, 1999. Courtesy La Galerie Particulière, Paris.

Le Quotidien de l'Art

Agence de presse et d'Édition de l'art *61, rue du Faubourg Saint-Denis 75010 Paris*
* Éditeur : *Agence de presse et d'édition de l'art, Sarl au capital social de 10 000 euros. 61, rue du Faubourg Saint-Denis, 75010 Paris. RCS Paris B 533 871 331*
* CPPAP : *0314 W 91298* * www.lequotidiendelart.com : *un site Internet hébergé par Serveur Express, 8, rue Charles Pathé à Vincennes (94300), tél. : 01.58.64.26.80*
* Principaux actionnaires : *Nicolas Ferrand, Guillaume Houzé, Jean-Claude Meyer*
* Directeur de la publication : *Nicolas Ferrand* * Directeur de la rédaction : *Philippe Régnier (pregnier@lequotidiendelart.com)* * Rédactrice en chef adjointe : *Roxana Azimi (razimi@lequotidiendelart.com)* * Marché de l'art : *Alexandre Crochet (acrochet@lequotidiendelart.com)* * Expositions, Musées, Patrimoine : *Sarah Hugounenq (shugounenq@lequotidiendelart.com)* * contributeurs : *Clément Dirié, Emmanuelle Lequeux, Damien Sausset* * Maquette : *Isabelle Foirest* * directrice commerciale : *Judith Zucca (jzucca@lequotidiendelart.com), tél. : 01.82.83.33.14*
* abonnements : *abonnement@lequotidiendelart.com, tél. : 01.82.83.33.13*
* Conception graphique : *Ariane Mendez* * Site internet : *Dévrig Viteau*
© ADAGP Paris 2012 pour les œuvres des adhérents

BERTILLE BAK
CIRCUITS
28 SEPTEMBRE
16 DÉCEMBRE 2012
www.mam.paris.fr
MUSÉE D'ART MODERNE DE LA VILLE DE PARIS

ROMAN ONDÁK
28 SEPTEMBRE
16 DÉCEMBRE 2012
www.mam.paris.fr
MUSÉE D'ART MODERNE DE LA VILLE DE PARIS
MAIRIE DE PARIS
Rejoignez le MAM sur Facebook et Twitter.
PARIS musées · m · PARIS PREMIÈRE · nova LE GRAND MIX · Télérama · fnac · REJOIGNEZ LE MAM SUR

PAGE 03

L'Hôtel des ventes de Monaco démarre en beauté

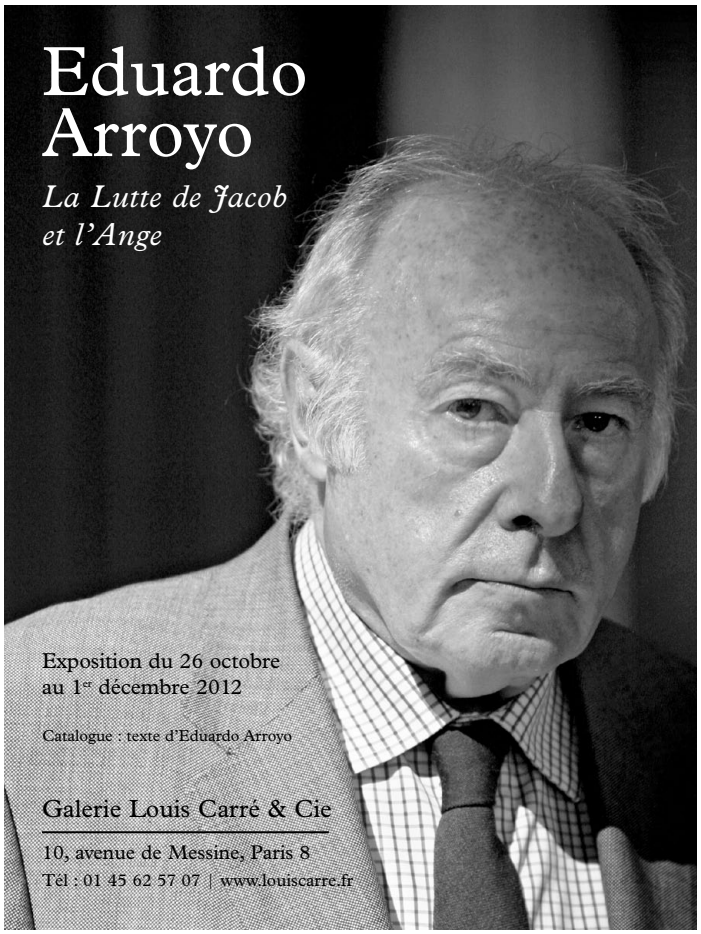
Inauguré jeudi 22 novembre, mais lancé dès l'été dernier par les experts Franck Baille et Chantal Beauvois, le nouvel Hôtel des ventes de Monaco prévoit une belle session de ventes au mois de décembre. Elle commencera par les bijoux (les 8, 9 et 10 décembre), suivie par les montres de collections (le 10), une vacation consacrée aux tableaux et sculptures modernes et contemporains (le 14 décembre), et enfin, une vente dévolue au mobilier, objets d'art et tableaux du XIXe siècle (le 15). Parmi les lots phares de la vente du 14 décembre figure une très belle huile de l'artiste suédois Otto Gustav Carlsund (1897-1948). Datée de 1926, celle-ci provient d'une collection française et était restée chez les héritiers de l'acteur Georges Dorival, sociétaire de la Comédie-Française. La toile de cet avant-gardiste qui participa à la fondation du groupe « Art concret » avec Theo van Doesburg en 1930, et fut défendu par Denise René, est estimée de 200 000 à 300 000 euros.

www.hv-montecarlo.com

Contactez le Quotidien de l'Art

Publicités
Valérie Suc
Tél : (+33) 01.82.83.33.13
Fax : (+33)01.75.43.85.13
vsuc@lequotidiendelart.com

Partenariats
Judith Zucca
Tél : (+33) 01.82.83.33.14
Fax : (+33)01.48.78.75.28
jzucca@lequotidiendelart.com



Un référendum pour l'Île Seguin

Le conseil municipal de Boulogne-Billancourt (Hauts-de-Seine) a validé mercredi le principe d'un « référendum » permettant de choisir avant Noël l'un des trois projets proposés pour l'aménagement de l'Île Seguin. Le vote se déroulera par courrier et sur internet du 24 novembre au 10 décembre ou physiquement le 16 décembre dans les bureaux de vote. Les trois nouveaux projets imaginés par l'architecte Jean Nouvel ont été présentés mercredi soir lors d'une réunion à huis clos qui précédait la séance du conseil municipal. Le plus dense prévoit l'aménagement de quatre tours allant de 100 à 120 mètres de haut pour 310 000 m² au total. Dans le projet numéro 2, la constructibilité s'établit à 255 000 m² avec un belvédère à 110 mètres de hauteur. Enfin, dans la troisième option, l'architecte propose des aménagements urbains de 232 000 m², sans tour.

Vandalisme à Bourges

Le 21 novembre, une œuvre de Pascal Pinaud a été vandalisée à la Biennale de Bourges. Il s'agit d'une photographie reproduisant un article de presse sur la dégradation du *Piss Christ* d'Andres Serrano. La photographie de Pascal Pinaud a été marquée au stylo bille noir des formules « *Le Christ Roy* » et « *Le Christ est roi* ». L'œuvre est restée accrochée, l'artiste souhaitant la laisser telle quelle dans l'exposition. Pour la Biennale de Bourges, Pascal Pinaud avait été invité à montrer la série des *Écrans*. Constituée de huit pièces, dont trois ont été produites par l'événement, elles représentent toutes un constat « *à l'amiable* », selon l'artiste, d'œuvres vandalisées dans les musées. Pascal Pinaud s'est dit « *affligé que la grande majorité - les croyants de diverses confessions - aient une attitude de plus en plus décomplexée par rapport aux non-croyants* ». « *En vandalisant la reproduction d'une œuvre vandalisée, on réactive l'œuvre* », a ajouté l'artiste.

L'ex-secrétaire d'Imelda Marcos inculpée à New York

L'ancienne secrétaire particulière d'Imelda Marcos, épouse de l'ex-président et dictateur des Philippines, vient d'être inculpée à New York pour vente illégale d'œuvres d'art ayant appartenu à sa patronne. Une toile de Claude Monet aurait ainsi été écoulée pour 32 millions de dollars en 2010. La collection des Marcos avait été constituée grâce à des fonds publics, jusqu'à ce que le couple quitte le pays en 1986. À ce moment-là, une série d'œuvres avait alors disparues. D'autres toiles de Claude Monet, Alfred Sisley ou Albert Marquet pourraient ainsi avoir été cédées par l'ancienne secrétaire.

Le Crédac propose d'accompagner l'engagement des artistes

PAR EMMANUELLE LEQUEUX

« *Cette usine est devenue lieu d'art : faut-il s'en réjouir ?* » Directrice du Crédac à Ivry-sur-Seine, Claire Le Restif pose la question sans ambages : depuis que le centre d'art qu'elle dirige s'est installé, à l'automne 2011, dans la manufacture désaffectée des Œillets, elle se devait de l'affronter sans minauder. Consacrée à la disparition de l'ouvrier dans l'imaginaire collectif, son exposition « L'homme de Vitruve » propose une passionnante réponse. La qualité de l'accrochage a déjà été soulignée dans ces pages (lire le *Quotidien de l'art* du 25 octobre 2012). Ce qui nous intéresse ici, c'est le hors-champ : les répercussions de l'exposition dans le champ sociétal. « *Avec ce projet, nous nous devions de toucher plus que jamais la population locale*, souligne Claire Le Restif. *C'est pourquoi, dans le catalogue, nous montrons notamment des photographies témoignant des conditions de travail dans la manufacture. Pendant les journées du patrimoine, nous avons accueilli beaucoup d'ouvriers et de syndicalistes, qui s'interrogeaient sur la légitimité du lieu. À nous d'être les outils pour faire comprendre comment les artistes sont aussi inquiets, à leur manière, de la mémoire ouvrière. Et rappeler que tous ne viennent pas des classes sociales supérieures, comme on a tendance à le croire : le père de Richard Serra fabriquait des coques de bateau en acier…* ». Rappeler l'essentiel, aussi : « *Les gamins venus visiter l'exposition ne savaient pas ce qu'était une usine avant de découvrir le travail à la chaîne montré dans le film de Mircea Cantor !* » Pour ouvrir le débat, toutes sortes d'acteurs ont été sollicités. « *C'est ma première exposition politique, mais j'ai ressenti comme une urgence le besoin de la réaliser, du fait de l'histoire locale mais aussi de l'actualité. Certaines expositions peuvent être repliées sur elles-mêmes, mais celle-ci devait s'ouvrir sur un maximum de débats. Manière de dire qu'au fond, ce site continue à être un lieu de production, d'art et de pensée* », insiste la directrice. Une idée qui se joue ici à de multiples niveaux : en refusant de peindre certaines cimaises, réponse au gel budgétaire autant qu'au désir de « *montrer le travail remarquable de l'équipe de montage* ». En multipliant les allusions au passé local, surtout : c'est à Ivry-sur-Seine qu'a été inventé le portage de charbon à domicile, dont Daumier a fait la promotion à travers une image publicitaire ; l'usine SKF d'Ivry, qui a connu une grève très dure dans les années 1980, est évoquée à travers un des neuf *Objets de grève* de Jean-Luc Moulène. « *Cette mémoire est très présente dans toutes les familles du coin, qui ont encore chez elles ces roulements à billes que fabriquait SKF. Montrer cette image, c'est donner un point d'entrée à ce public novice : beaucoup de gens m'ont dit qu'ils iraient pour la première fois à Beaubourg pour découvrir l'intégralité de cette série. Le milieu de l'art la connaît par cœur, mais il faut un temps infini pour qu'elle touche un autre public, celui qui a fabriqué ces objets même* », estime Claire Le Restif. Cette dernière a aussi convaincu les ouvriers du livre de l'Imprimerie nationale, située juste à côté, de produire une brochure rassemblant les photos de Moulène : « *Je leur ai dit : vous qui êtes des militants, c'est l'occasion de travailler ensemble sur le geste très engagé d'un artiste qui a permis cet inventaire d'objets que vous soutenez idéologiquement* ». Le libraire du quartier, les archivistes municipaux qui ont offert toutes leurs ressources, les syndicats qui organisent des projections de films sur les luttes prolétariennes… Tous se sont engagés dans le projet. « *Mais c'est quand j'ai vu les syndicalistes distribuer des tracts à la sortie du métro pour annoncer nos projections que j'ai vraiment compris que quelque chose se passait* », conclut Claire Le Restif. ▮

Vue de l'exposition « L'homme de Vitruve » au Crédac, à Ivry-sur-Seine. Photo : D. R.

www.credac.fr

Les clins d'œil de Condo à la Galerie Catherine Houard

PAR DAMIEN SAUSSET

Les galeries présentent parfois des expositions de qualité muséale. C'est le cas avec « Le sourire de Condo » organisée par la Catherine Houard, à Paris. Cette dernière ne présente pourtant que huit toiles et quatre dessins ! Mais, l'indéniable qualité de l'ensemble mérite le détour. Dès l'entrée, *Pierrot Lunaire* surprend par ses dimensions. Dernière œuvre encore disponible sur le marché d'une série qui avait marqué les esprits en 2008, cette toile condense à elle seule le parcours des dix dernières années de cet artiste né en 1957. Toute peinture de Condo se singularise immédiatement : à la fois par une facture assez expressionniste mais surtout par ce rictus presque démoniaque qui défigure ses personnages. Cet art hors norme, sans véritable équivalent, fut autrefois qualifié d'« *abstraction figurative* » par le critique d'art Wilfried Dickhof. Certaines de ses compositions tendent vers l'abstraction comme l'avait démontré sa monographie au Musée Maillol à Paris en 2009 ou, plus récemment, sa rétrospective au New Museum à New York. Mais l'exposition de la galerie Catherine Houard prouve surtout que le travail de l'artiste est fortement ancré dans la figuration. Ainsi, l'imposante toile d'ouverture décline certains motifs récurrents chez cet artiste : personnages grimaçants souvent dans des postures grotesques, un environnement perturbateur, ici une carotte étant fichée dans l'oreille du personnage central. Quant au Pierrot, il se présente comme un clin d'œil ironique à certaines œuvres de Damien Hirst. Ce jeu constitue même l'un des traits de Condo qui ne cesse de citer, parodier, ou copier les maîtres de l'art, tel Goya qui hante nombre de ses toiles des années 1990. On y retrouve aussi la patte presque abstraite de l'artiste dans des cieux d'une noirceur sans équivalent. Plus loin est accrochée l'une des toiles les plus surprenantes de l'exposition : *Smiling Female* (2009). Cette figure grimaçante est une citation directe de Picasso, notamment dans le traitement de certaines figures par opposition des plans. À l'étage, d'autres pièces citent le maître, tel *The Brothel* (2007), hommage distancié aux *Demoiselles d'Avignon*.

George Condo, *Pierrot Lunaire (Comic Strip Painting)*, 2008, huile sur toile, 203 x 203 cm. Provenance : Collection privée, USA. Courtesy Galerie Catherine Houard, Paris.

Enfin, l'ensemble est complété par quelques dessins, pan de son œuvre rarement exposé. On y découvre comment l'artiste construit ses compositions. Cette exposition réunit des œuvres rares provenant de collections privées. Leur prix sont naturellement soutenus. Une des toiles de Condo vient d'ailleurs de battre un record en ventes publiques, en atteignant le 14 novembre dernier la somme de 1 314 500 dollars (1 million d'euros) lors d'une vacation chez Christie's à New York. ▮

***LE SOURIRE DE CONDO**, jusqu'au 10 janvier 2013, Galerie Catherine Houard, 15, rue Saint-Benoît, 75006 Paris, tél. 09 54 20 21 49, www.catherinehouard.com*

Le musée à tâtons

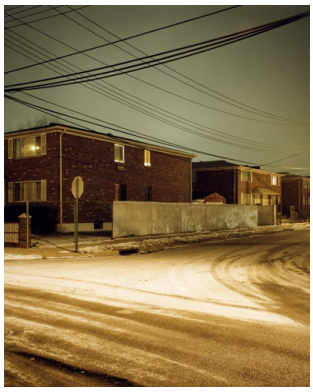
PAR ROXANA AZIMI

Marion Tampon-Lajarriette, *Antichthone 3*. Courtesy Galerie Dix9, Paris.

Arpenter un musée la nuit comme un fantôme, tel est le rêve mis en scène par la série télévisée *Belphégor* ou par le film *The host and the cloud* de Pierre Huyghe. Telle est aussi l'expérience que la jeune Marion Tampon-Lajarriette a offerte à un petit groupe de visiteurs qui ont pu parcourir le Mamco de Genève à tâtons, pendant une période de démontage. De cette performance est née une série de photographies exposées à la Galerie Dix9, où les invités se muent en spectres venant hanter l'institution genevoise. Les images captées par une caméra infrarouge possèdent un potentiel narratif tel que la virée nocturne se mue en activité paranormale. Leur qualité graphique, presque pictorialiste, est tout aussi saisissante. Au sol, trois moniteurs diffusent de courtes vidéos en boucle en réutilisant une ancienne technique d'incrustation hollywoodienne consistant à positionner un acteur devant un écran, notamment pour les scènes de conduite automobile. Ces œuvres mettent en abyme le septième art, et invitent à créer une nouvelle fiction à partir de stéréotypes cinématographiques comme le tunnel ou le labyrinthe de pièces. Toutes portent le nom savant d'antichthone, un astre supposé à l'opposé de la terre par rapport au soleil, et toujours invisible. « *Je vois la fiction comme une planète distincte de la nôtre, éloignée, inatteignable et dans laquelle on se projette* », explique l'artiste. De la fiction comme d'un angle mort ? ▮

***MARION TAMPON-LAJARRIETTE**, jusqu'au 22 décembre, Galerie DIX9, 19, rue des Filles du Calvaire, 75003 Paris, tél. 01 42 78 91 77, www.galeriedix9.com*

BANLIEUES AMÉRICAINES ET MORNES ROUTES



Todd Hido, *#2632*, C-Print (2000). Courtesy La Galerie Particulière, Paris.

D'emblée, les photos de l'Américain Todd Hido exposées à la Galerie Particulière convoquent l'univers du réalisateur David Lynch : même sens de l'image énigmatique ; un parfum identique de fantastique ; le goût des paysages dépréciés et interzones semi-urbaines où tout peut soudain dévisser ; même sens cinématographique dans le séquençage des images. Depuis vingt ans, à rebours des clichés de l'Amérique triomphante, le photographe dresse le portrait d'ordinaires banlieues américaines et de leurs mornes routes, des villes moyennes suintant la solitude et des lendemains qui déchantent. Par des effets de filtre, Todd Hido nimbe un pavillon d'une inquiétante étrangeté, restitue l'isolement froid du conducteur sur une route embrumée, distille des germes de fiction dans des lieux en perdition. ▮

***TODD HIDO, DRIVE**, jusqu'au 16 janvier, la Galerie Particulière, 16, rue du Perche, 75003 Paris, tél. 01 48 74 28 40, www.lagalerieparticuliere.com*

LES RÉSISTANCES D'HASSAN SHARIF

Vue de l'exposition d'Hassan Sharif à la galerie gb agency, à Paris. Photo : D. R.

Pour ne pas se contenter d'une (fausse) image kitch de Dubaï et de sa scène artistique, il faut visiter l'exposition d'Hassan Sharif, à la galerie gb agency, à Paris, un artiste sexagénaire du cru, défendu de longue date par la commissaire d'exposition Catherine David. Pétri de la pensée de Duchamp et des courants constructivistes, l'artiste fut le premier créateur issu du Golfe Persique à réaliser des performances. Il développa par la suite une grille systématique, née de son action de 1983 *Body and squares*, construisant la réalité selon des règles mathématiques, objectives, détachées de toute idée de goût ou de subjectivité. Certaines performances relèvent de gestes simples, presque Fluxus, comme sauter ou creuser, qu'il documente par des photographies. Vers 1982, il s'empare de matériaux pauvres pour créer des objets comme autant de signes de résistance face à la mutation de la société émiratie et aux scories grandiloquentes du boom économique. ▮

***HASSAN SHARIF**, jusqu'au 21 décembre, galerie gb agency, 18, rue des 4 fils, 75003 Paris, tél. 01 44 78 00 60, www.gbagency.fr*

Les lumineux clairs-obscurs de Maguy Marin

PAR CLÉMENT DIRIÉ

« *Faire disparaître la pénombre* » : cette formule, maintes fois répétée au cœur du spectacle *Cap au Pire*, présenté la semaine dernière au Centquatre, à Paris, témoigne de la finesse de l'œuvre de Maguy Marin. « *Faire disparaître la pénombre* », c'est à la fois faire le noir ou revenir à la lumière, attendre l'apparition ou annoncer l'évanouissement, selon notre degré de lucidité face à l'éternelle répétition des choses. C'est surtout se tenir dans cet entre-deux des métamorphoses, dans une indistinction des possibles d'où la vie et la mort émergent. Solo créé avec la danseuse Françoise Leick, *Cap au pire* (2006) est cette rencontre entre un lancinant monologue de Samuel Beckett, « *passé au tamis* » de la chorégraphe, et une interprète invisible, toujours double. « *Françoise n'apparaît pas dans la pièce mais elle n'arrête pas de faire vivre la chose, sans qu'on l'entende, ni ne la voie* », estime Maguy Marin. Prononcés dans l'obscurité, les premiers mots plantent le décor : « *Encore. Dire encore… Tant mal que pis encore…* ». Puis, à l'image des jeux lumineux concentriques, *Cap au pire* ressasse et donne vie à une existence cachée, à une expérience de vision.

Cap au pire fait partie des six spectacles du « parcours » conçu par le Festival d'Automne autour de Maguy Marin (née en 1951), formée un temps à l'école Mudra de Maurice Béjart, interprète du Ballet du XXe siècle, puis directrice de la Maison des Arts de Créteil et du Centre chorégraphique de Rillieux-la-Pape, avant d'être aujourd'hui indépendante.

On le sait, une rétrospective permet de mesurer la pertinence d'une œuvre sur la durée, pour le meilleur ou pour le pire. Ici, c'est « *cap au meilleur* » puisque nous mesurons la cohérence d'un travail, dont chaque épisode et modulation, chaque écart et remise en cause renforcent la vigueur d'un ensemble commencé en 1976. Se forme ainsi une œuvre où cohabitent humanisme et mélancolie, exigence du geste et liberté formelle, où s'installent les figures récurrentes du masque, du plateau rendu vivant par l'habillage de lumière, où s'exprime une réflexion sur le rythme, le collectif et la figure isolée et la nécessité d'envisager ensemble, comme des matières malléables, danse, texte et son. Bien sûr, *May B*, chef-d'œuvre de 1981 – et qui ne cesse depuis de tourner, assurant la subsistance de la compagnie – demeure un enchantement. Dans cette pièce, inspirée par Samuel Beckett, Maguy Marin met en scène, sur des musiques de Schubert, de Binche et Bryars, une meute de personnages pour qui l'âge ne compte plus. Ils exécutent une danse macabre et joyeuse, véritable hygiène du regard pour le spectateur. Les danseurs en parlent comme d'« *un établi* », soit la pièce que tout danseur doit jouer pour comprendre l'univers de la chorégraphe. « *Il permet de rencontrer les danseurs sur une chorégraphie déjà écrite qui ne les met pas en danger* », explique-t-elle.

Maguy Marin, *Faces*, 2009, pièce pour le Ballet de l'Opéra de Lyon. Photo : Jean-Pierre Maurin.

Dans l'ouvrage que Sabine Prokhoris lui consacre, figurent les plans du camion des tournées de *Salves* (2011), signe que la danse est une mécanique. Mais chez Maguy Marin, celle-ci ne se déploie jamais au détriment de l'émotion. « *Les pièces de Maguy Marin se déploient devant nous selon une nécessité intime de leur forme, donnant ainsi la sensation heureuse et pleine que la proposition artistique se fait et se développe en quelque sorte d'elle-même* », écrit Sabine Prokhoris. Cette sensation, nous l'avons également à la vision de deux pièces récentes : *Nocturnes*, créée en 2012 avec son collaborateur et compagnon, le musicien-compositeur Denis Mariotte, et *Faces* (2011), une partition sur la manipulation des masses conçue pour le Ballet de l'Opéra de Lyon, que Maguy Marin retrouve dix-sept ans après la création de *Cendrillon* (1985), l'un des premiers exemples de commande pour un ballet classique à une chorégraphe contemporaine. ▮

***MAY B**, jusqu'au 1er décembre, Théâtre du Rond-Point, 2bis, avenue Franklin Delano Roosevelt, 75008 Paris, tél. 01 44 95 98 21, www.theatredurondpoint.fr*

***ÇA QUAND MÊME & PRISES/REPRISES**, avec Denis Mariotte, du 22 au 27 novembre, Théâtre de la Cité internationale, 17, boulevard Jourdan, 75014 Paris, tél. 01 43 13 50 50, www.theatredelacite.com*

***CENDRILLON**, Théâtre national de Chaillot, Maison des Arts de Créteil, Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines, du 29 novembre au 15 décembre, www.festival-automne.com*

***SABINE PROKHORIS, LE FIL D'ULYSSE – RETOUR SUR MAGUY MARIN**, Les presses du réel, 392 p., 36 euros*

Les modernistes dominent les ventes de photographies

PAR ALEXANDRE CROCHET

Plusieurs ventes de photographies se sont succédé, voire chevauchées, ces derniers jours lors de Paris Photo : retour sur une semaine de résultats.

Le 15 novembre, la maison Néret-Minet & Tessier dispersait à Drouot un ensemble de 8 000 vues en stéréoscopie, un procédé précurseur de la 3D, qui connut du succès entre le Second Empire et les années 1920. Des vues de monuments aux nus, ces milliers de daguerréotypes étaient rassemblées en une quarantaine de lots. « *Cette petite collection particulière a eu un très beau succès, car ces images étaient rares en tant qu'ensemble* », indique l'expert de la vente pour les photographies, Stéphanie Pons. Tout s'est vendu, et les lots ont souvent dépassé les estimations. Le plus gros prix est allé à *Femme nue accoudée buvant du vin* attribuée à Auguste Belloc (1800-1867), qui a récolté 5 200 euros au marteau (est. 2 000-2 500 euros). « *La combinaison de la nudité et du vin en faisait la parfaite incarnation de la pécheresse* », avance Stéphanie Pons, qui ajoute que le bon état de l'image a aussi compté. L'autre temps fort de la vente, une soixantaine de tirages albuminés ethnographiques du Géorgien Dmitri Ermakov (1846-1916) illustrant la vie dans le Caucase dans la seconde moitié du XIXe siècle, a rencontré moins de succès. En 2011, une vente de clichés de ce photographe et de son contemporain Alexander Engel chez Néret-Minet avait connu meilleur sort. Provenant d'une autre collection, en moins bon état et pourvus d'estimations un peu hautes, ceux proposés le 15 novembre ont souvent été ravalés.

Christie's et Sotheby's organisaient chacune une vente le même jour, le 16 novembre. Centrée sur l'Amérique et ses photographes, la collection de 55 lots réunie par le producteur de cinéma Bruce Berman a rencontré son public chez Christie's, sans faire toutefois exploser les prix, mais avec tout de même 85 % de lots vendus. La même maison continuait le lendemain, 17 novembre, avec la collection d'un mystérieux Japonais centrée sur les avant-gardes des années 1920 et 1930. Au sein de cet ensemble, *Primat de la matière sur la pensée*, solarisation de Man Ray de 1929, a pulvérisé son estimation (de 180 000 à 220 000 euros), remportant 661 000 euros. Un record du monde pour l'artiste, tout comme pour *Pelikan Tinte*, photomontage d'El Lissitzky, qui a obtenu 265 000 euros (est. 80 000-120 000 euros). Avec *Taxinomie* (*Touché par le feu*), bel ensemble de trente photographies parti à 61 000 euros, Martin d'Orgeval a par ailleurs battu *La Reine Elisabeth II*, juin 1992, de son mentor François-Marie Banier, vendue 49 000 euros. Tous deux figurent dans les dix meilleures ventes de Christie's ce jour-là.

Chez Sotheby's, le 16 novembre, un record mondial a été battu avec le portfolio *Nuba* de Leni Riefenstahl, 30 tirages de 2002 à partir d'un travail des années 1960, adjugé 234 750 euros (est. 60 000-80 000 euros). Outre sa beauté intrinsèque, ce portfolio n'existe à l'état complet et intact qu'en sept exemplaires. Chez Sotheby's, les cinq premiers prix de la vacation couronnent soit une photographe moderniste avec une œuvre un peu tardive mais remarquable (Leni Riefenstahl), soit des clichés des années 1920 et 1930 signés André Kertész, Martin Munkácsi (78 750 euros pour *The Puddle Jumper* de 1934, est. 15 000-20 000 euros), pionnier qui, selon Sotheby's, influença Avedon ou Man Ray.

Martin Munkácsi, *The Puddle Jumper*, 1934, tirage argentique d'époque, image 29,6 x 23,4 cm, feuille 30 x 24 cm. Vendu 78 750 euros. Sotheby's, le 16 novembre. © Sotheby's.

Plus abordable, la prochaine vente de Tajan, mardi 27 novembre, se tient postérieurement à Paris Photo, et mise davantage sur le contemporain. Ce dernier est surtout intégré chez Sotheby's et Christie's aux vacations d'art contemporain. Ici, à l'espace Tajan, on trouvera des œuvres de Vik Muniz, Gao Brothers [*20 People hired to hug, n° 3*, de 2001 (est. 3 000-4 000 euros pour ce tirage 6/10)], ou encore David LaChapelle. ▮

***LE 27 NOVEMBRE, À 15H, TAJAN**, 37, rue des Mathurins, 75008 Paris, tél. 01 53 30 30 30, www.tajan.com*

PAGE 09

VOIR

LES EXPOSITIONS DE LA SEMAINE EN FRANCE ET DANS LE MONDE

Kader Attia, *Ghost*, 2007, papier aluminium, dimensions variables.
© Coll. centre pompidou / distr. rmn-gp.
Exposition « Fruits de la passion », Centre Pompidou - Musée national d'art moderne.

William Wegman, *Cabin*, 2006, pigment print, 61 x 76 cm. © D. R.
Exposition « William Wegman », Galerie A.L.F.A..

DU 23 AU 30 NOVEMBRE 2012

UN SUPPLÉMENT GRATUIT DU QUOTIDIEN DE L'ART

PARIS

Mats Backer
Jusqu'au 1 décembre 2012
6, Mandel
www.6mandel.com

Joseph Grigely
Jusqu'au 1 décembre 2012
Donnelle Woolford
Jusqu'au 1 décembre 2012
Air de Paris
www.airdeparis.com

Sauvez les enfants (1938-1945)
Jusqu'au 26 novembre 2012
Archives nationales
www.archivesnationales.culture.gouv.fr

Henri Landier - 60 ans de gravure
Jusqu'au 16 décembre 2012
Atelier d'Art Lepic
www.artlepic.org

Z Circus
Du 26 novembre 2012 au 21 décembre 2012
Atelier Z - Centre culturel Christiane Peugeot
www.atelier-z.org

Charles Mayton - La muse vénale
Jusqu'au 15 décembre 2012
Balice Hertling
www.balicehertling.com

Colère, parole = affiche-action
Jusqu'au 24 février 2013
BDIC - Hôtel national des Invalides
www.bdic.fr

De Menocchio, nous savons beaucoup de choses
Jusqu'au 22 décembre 2012
Bétonsalon - Centre d'art et de recherche
www.betonsalon.net

Villemot - Peintre en affiches
Jusqu'au 5 janvier 2013
Bibliothèque Forney
www.paris.fr

L'âge d'or des cartes marines - Quand l'Europe découvrait le monde
Jusqu'au 27 janvier 2013
La photographie en cent chefs-d'œuvre
Jusqu'au 17 février 2013
BNF - Site François Mitterrand
www.bnf.fr

Les Rothschild en France au XIXe siècle
Jusqu'au 10 février 2013
BNF - Site Richelieu
www.bnf.fr

Nico Vascellari
Jusqu'au 19 janvier 2013
Bugada & Cargnel
www.bugadacargnel.com

P. Grandmaison, I. Hayeur et T. Kneubühler - Au milieu de nulle part
Jusqu'au 22 mars 2013
Centre culturel canadien
www.canada-culture.org

Calligraphie de Jung Do-Jun
Jusqu'au 25 novembre 2012
Soon Young Lee - Living RoomS, photographies
Jusqu'au 15 décembre 2012

CLIQUEZ SUR CETTE PAGE POUR ACCÉDER AU CALENDRIER